

En Israël, un pasteur évangélique français accusé de « dérives sectaires »

Plus d'une trentaine d'anciens étudiants et professeurs de l'Institut francophone de théologie de Jérusalem (IFTJ) accusent son directeur, le pasteur Jacques Elbaz, de « dérives sectaires ».

Saisi, le parquet de Paris a ouvert fin août une enquête pour « abus de faiblesse ».

Certains assurent y avoir vécu un véritable « cauchemar ». Plus d'une trentaine d'anciens étudiants et professeurs de l'Institut francophone de théologie de Jérusalem (IFTJ) ont dénoncé, ces derniers mois, des faits de « dérives sectaires » mettant en cause le pasteur pentecôtiste Jacques Elbaz, fondateur et directeur de la structure depuis 2007. Saisi en juillet par la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes), le parquet de Paris a ouvert, jeudi 20 août, une enquête pour « abus de faiblesse ».

« Harcèlement moral », « chantage », « intimidations »... Le contenu du dossier de 400 pages – dont

La Croix a pu consulter de longs extraits – braque les projecteurs sur des faits graves, s'ils sont avérés. Des révélations rendues publiques après l'appel à témoignage d'un couple suisse, Michaël et Orah Gerber, à l'origine de la constitution du collectif de plaignants.

Tout remonte, pour eux, à l'été 2018. « Passionnés de théologie », Michaël et Orah décident alors de tout quitter pour passer, avec leurs quatre enfants, trois ans à Jérusalem. Au sein de l'établissement privé, la formation – qui coûte près de 400 € par mois, hors frais annexes – propose d'étudier les textes et les langues bibliques. Ses 40 étudiants vivent en majorité sur le campus, où ils participent à des prières communes et à diverses activités.

Le site ne pouvant héberger des familles, les Gerber trouvent un appartement à côté. « Il régnait au sein de l'institut un climat de délation entre étudiants », affirme Orah. Très vite, le tableau se noircit. En novembre 2019, son mari Michael aurait été sommé de respecter « une liste d'interdits », au premier chef desquels celui « de ne plus parler

avec les autres étudiants en dehors de l'institut ». « C'est à partir de là que le cauchemar a commencé ; nous nous sentions surveillés, traqués », poursuit-elle. Le 15 février, le couple décide de rompre ses liens avec l'IFTJ, et essaye de contacter d'autres potentielles victimes. Une trentaine s'est manifestée, dont certaines ont gardé le silence pendant dix ans.

« Des gens sont revenus de cette école avec des angoisses profondes, ils ne veulent pas que l'institut ferme, mais que son directeur en soit écarté. »

Pour Charline Delporte, la présidente du Caffes – association de lutte contre les dérives sectaires, accompagnant le collectif –, ces témoignages portent bien « les symptômes d'une dérive sectaire ». « Des gens sont revenus de cette école avec des angoisses profondes, relève-t-elle, ils ne veulent pas que l'institut ferme, mais que son directeur en soit écarté ».

Sollicité par La Croix, Jacques Elbaz renvoie vers son référent en

France, le pasteur Christian Seytre, président de la Communauté des Églises protestantes francophones (CEEEFE). « Sur le volet juridique de ce dossier, personne ne devrait s'exprimer à ce stade. Je n'admets pas que quelqu'un de présumé innocent soit sali avant même que la justice n'ait le temps de faire son travail », fustige celui-ci, évoquant une affaire « entachée de contre-vérités depuis le début ».

Aujourd'hui maître de conférences à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, le théologien Michael Langlois avait été nommé coordinateur pédagogique de l'IFTJ en avril 2008. « Jacques Elbaz avait un besoin d'autorité absolu, avec cet argument prophétique que "Dieu l'a choisi pour former cet institut" », retrace-t-il. En démissionnant trois mois plus tard, il avait alerté les institutions évangéliques françaises sur les « dérives » de l'établissement. Sans avoir réagi à l'époque, celles-ci suivent désormais de près l'affaire. L'enquête devra donc faire la lumière sur les nombreuses zones d'ombre du dossier.

Malo Tresca